

Conférence internationale
16-17 Novembre 2022
Cnrs – Villejuif

Les animaux, adorateurs de Dieu avant toute chose
– Sur la piété animale en Islam –



Mercredi 16 novembre

9H ACCUEIL DES PARTICIPANTS

9H30 INTRODUCTION

Guillaume DE VAULX – Problématisation générale et proposition de résolution (angl.)

L'attribution à l'animal d'une attitude religieuse pose un certain nombre de problèmes. Au niveau anthropologique, elle implique l'inversion de la hiérarchie homme/animale que nous proposerons d'expliquer par ce que nous appellerons le « complexe adamique ». Au niveau doctrinal, cela implique une redéfinition du lexique du culte et de l'adoration qui varie selon le degré d'acceptation du dogme de la piété animale. Enfin, au niveau étimologique, l'intérêt proprement zoologique des savants pour une description religieuse des animaux suppose que celle-ci vient remplir un vide explicatif, et nous proposerons de nommer cet apport celui de la « part bénite » dans la vie animale.

Nicolas PAYEN – Etat des lieux de la recherche sur l'animal en Islam (angl.)

Jens SCHMITT – Présentation de Asmaa El Maaroufi, *Ethik des Mitseins. Grundlinien einer islamisch-theologischen Tierethik* (angl.)

10H30 – 12H45

PANEL 1. L'ANIMALITE DANS LES TEXTES FONDATEURS

Modération : Jens Schmitt

Mélanie Hanitsch (Université Friedrich Alexander – Erlangen)

Animaux et animés. Une approche linguistique de l'adoration et de la soumission dans l'arabe coranique, les « non-humains supérieurs » (angl.)

Lorsque le Coran affirme : « Ne vois-tu pas tous les êtres des cieux et de la terre et les oiseaux en rangs louer Dieu ? » et qu'il ajoute « Chacun connaît sa prière et sa louange, et Dieu sait tout ce qu'ils font », référence est explicitement faite aux êtres animés. Mais, exception faite des oiseaux, la nature précise et manifestation diverse de ces habitants des cieux et de la terre capables d'adoration reste obscure.

Dans notre présentation, nous nous placerons dans une perspective purement linguistique au niveau textuel du Coran et explorerons ce qui compose ce groupe d'êtres animés. Il y sera montré que l'alternance bien connue en ancien arabe entre le féminin singulier et pluriel pour l'accord des pluriels non humains a servi à distinguer entre les « non-humains ordinaires » (choses et animaux) et les « personnes non-humaines » (Hallowell, 1960). Nous intéresserons plus spécifiquement à ce dernier groupe, nous montrerons qu'« être

capables d'adoration » et « être soumis à Dieu » forment dans le Coran des attributs qui lient les animaux aux phénomènes naturels et entités cosmiques conçus comme animés, particulièrement les montagnes (par ex. 21:79) ou les astres (16:12).

Des parallèles mésopotamiens seront brièvement proposés.

Geneviève Gobillot (Université de Lyon)

Etat des lieux introductif : L'herméneutique intertextuelle et l'analyse rhétorique du Coran (angl.)

Présentation : Les animaux du Coran (franç.)

Le Coran ne mentionne jamais les animaux en tant que catégorie. Il y est parfois question d'espèces, mais le plus souvent d'individus, plusieurs d'entre eux apparaissant dotés d'une conscience personnelle. Leurs fonctions et leurs activités touchent ainsi plusieurs domaines : théologie, éthique, épistémologie, anthropologie philosophique, et ce dans un cadre intertextuel particulièrement étendu.

Proches des hommes par leur rang dans l'échelle des êtres vivants, ils sont en même temps pour eux un don de Dieu pour leur vie présente, mais également future en ce que leur « être au monde » est voué à servir pour l'homme d'exemple édifiant.

Cette disposition va de pair avec l'existence d'une forme de pensée animale, illustrée par divers récits, souvent tirés de la littérature parabiblique. Certains animaux non seulement possèdent une langue propre, mais sont également aptes à comprendre celle des hommes, sur le modèle de la huppe dénonçant le dévoiement religieux des Sabâ (27:20-31). Le comportement spontané, même du plus insignifiant d'entre eux, comme l'araignée, reflète une vie consacrée à l'adoration de Dieu (29:41). Cet exemple, mais aussi celui du corbeau (5:34) ou de la fourmi suggère qu'il faut observer les animaux pour découvrir les voies préparées par le Créateur pour mener une vie pieuse.

Les animaux servent aussi de représentations métaphoriques des hommes dans leur relation à l'invisible, comme les « brebis du peuple » de David et Salomon (21:78), les oiseaux d'Abraham qui représentent les âmes des ressuscités (2:162). Quant au chien des Gens de la caverne (18:18), il a pour fonction de rappeler que la Vie éternelle a été un objet de foi, même dans les plus anciennes religions polythéistes, en renvoyant, d'une part à Anubis,

et d'autre part au compagnon des Pandavas du *Mahâbhârata*. A travers cette dernière référence le Coran suggère, de plus, que les animaux sont appelés à ressusciter.

Cette diversité et cette richesse thématiques expliquent en grande partie celles que l'on rencontre chez des auteurs musulmans de toutes les époques et des tendances les plus diverses.

Nicolas Payen (Université Ludwig-Maximilian – Munich)

Le Testament d'Adam, origine syriaque d'un *ḥadīṭ* sur les prières des créatures (angl.)

Un *ḥadīṭ* attribué à Muḥammad b. Ishāq (m. 150/767) reprend un texte syriaque préislamique, plus précisément, l'*horarium* du *Testament d'Adam*, dans lequel Adam dresse la liste des heures dédiées à chaque créature pour louer le Seigneur. Il existe au moins un savant qui utilisa ce texte dans son commentaire au verset 22:18, dans lequel Dieu est dit provoquer la prosternation de nombreux types d'êtres devant Lui. La comparaison entre les différentes versions du *Testament d'Adam* permet d'identifier les spécificités de la version islamique. Malgré cette tentative d'intégrer le texte au corpus musulman, sa diffusion reste limitée, du moins en ce qu'en révèlent les sources.

14h30 – 17h30

PANEL 2. ETUDES DE CAS

Modération : Pierre Lory

Jens Schmitt (Université Ludwig-Maximilian – Munich)

De si pieux félins, le rôle particulier des chats (angl.)

Mullā 'Alī al-Qārī (m. 1606) consacre un traité, *R. al-Birra fī ḥubb al-hirra*, à la question de savoir s'il existe un lien entre piété et amour des chats. Son souci principal concerne la fondation de cet amour dans la foi, de savoir si le *ḥadīṭ* « l'amour des chats relève de la foi » est authentique ou non, comme il l'affirme. Acceptant en revanche l'idée, il dit pourtant que si cet amour ne contredit pas la foi, il n'en est pas un signe distinct ('*alāma*), puisque cet amour est partagé par les pécheurs.

Après avoir mentionné l'exemple du chat se sacrifiant pour protéger son maître chéri, al-Qārī évoque un *ḥadīṭ* semblable sur l'amour de la patrie.

Quoique traité avec moins de défiance, le *ḥadīṭ* est tout autant rejeté, car l'amour, qui n'est ni une marque de croyance ni circonscrit au pieux, résulte de l'instinct naturel.

Après avoir recensé des *ḥadīṭ*-s comparables, il aborde le cas inverse à l'interprétation ambiguë (dans l'amour du chat, le félin est-il un génitif objectif ou subjectif ?). Cela est illustré par le cas d'un chat aimant toute personne le nourrissant, ce qui ne peut pas non plus constituer un signe de foi.

Le traité s'achève par l'explication de l'expression : « plus pieux encore qu'un chat », élucidée par le fait que la chatte dévore sa progéniture par amour excessif.

L'intervention consistera à analyser le lien entre piété, foi et amour, ainsi que les manifestations de l'amour, telles que l'attention pour les chats, l'amour donné et reçu par eux. Même si les éléments de cette épître sont connus d'autres sources, cette épître souvent négligée a l'immense intérêt de les mettre en relation et de les relier aux questions de la piété et de la foi sur des bases rationnelles, et de chercher à identifier un signe manifeste de piété. L'intervention comparera également cette approche avec celle d'écrits zoologiques attribuant également un rôle aux chats dans la piété.

Walid Ghali (Institute for the Study of Muslim Civilisations – Londres)

“Et leur chien étendait ses pattes à l'entrée” (وكلبهم باسط ذراعيه بالوصيد)

Le symbole du chien dans l'enseignement soufi (angl.)

Il reste de nombreuses questions se rapportant aux chiens et à leur place dans la vie des musulmans. Il suffit de voir la quantité de questions adressées aux institutions religieuses pour en déduire que l'affaire n'est pas réglée. On trouve également des musulmans cherchant à remettre en cause l'impureté des chiens. Cette intervention ne réglera bien sûr pas tous les problèmes, mais contribuera à en éclairer la part mystique. Car dans le soufisme, la perception du chien est radicalement différente : il est un modèle de patience, de fidélité et de bravoure, qualités que doit partager un bon croyant, si ce n'est tout musulman, ainsi qu'en font part de nombreux ouvrages.

Cette intervention analysera les interprétations soufies des versets coraniques évoquant les chiens (trois occurrences, spécialement 20:18). Sachant que le rôle donné aux chiens va jusqu'à faire de leur comportement

un signe de l'*īmān* véritable, il est clair qu'aucun consensus n'existe à leur sujet.

Chakhoum Saadi (Université Djillali Liabés – Sidi Bel Abbès)

Les animaux fabuleux dans les écrits et les pratiques soufies (ar.)

Les études sur l'animal en Islam se sont déjà intéressées à l'imagier soufi, mais en se limitant à sa dimension narrative et stylistique, en s'appuyant uniquement sur les livres de littérature soufie.

Nous tâcherons dans notre intervention de dépasser cette perspective en nous confrontant tout à la fois aux écrits et aux pratiques du monde soufi dans leur intégralité.

L'animalité, chez les soufis, ne se cantonne pas aux animaux du texte sacré, comme il est souvent rapporté, mais englobe également ceux de la mythologie, qu'elle soit héritée du contexte propre ou apportées par un savoir plus ambulatoire, comme dans le cas de 'Abd al-Raḥmān b. 'Umar al-Ṣūfī, dont les miniatures incluent le centaure, créature issue de la mythologie grecque dont il entend fournir la signification astrologique. Avant cela, il convoque tout un bestiaire mythologique incluant le dragon et la '*anqā*', mentionnée par al-Qazwīnī dans son *Livre des Merveilles*.

Hala Abdel Meguid (Inalco – Paris)

Le rôle des animaux dans la *tawba* du récit de « L'homme endormi » d'après le *Kitāb al-tawwābīn* d'Ibn Qudāma al-Maqdisī (m. 620/1223) (franç.)

« La vie animale souligne dans le Coran la toute-puissance divine. Elle est en effet sa création et certaines de ses manifestations viennent dans le texte rappeler à l'homme la présence de Dieu [...] »

Le *Kitāb al-tawwābīn* (*Le Livre des Repentants*) d'Ibn Qudāma al-Maqdisī (m. 620/1223) est un recueil de 135 récits essentiellement axés sur le thème de la *tawba* (repentance). Parmi ces récits, celui de « L'homme endormi » (*al-raḡul al-nā'im*, récit n°92) possède la particularité de mettre en scène le célèbre saint Ḍū l-nūn al-Miṣrī (m. 246/861) ainsi que des animaux (une grenouille, un scorpion et un serpent) qui participent à la *tawba* du personnage. Si la présence animale témoigne alors, dans le Coran, de l'omnipotence de Dieu, elle manifeste dans le récit de « L'homme endormi » non seulement cette toute-puissance divine mais également la Volonté de Dieu qui guide et égare qui Il veut.

Comme le souligne Pierre Lory et que confirme notre récit : « [...] les animaux ont assez d'intelligence pour reconnaître leur Créateur, et pour suivre les ordres qu'Il leur a imposés ». Ainsi, même les créatures dangereuses telles que le scorpion obéissent à Dieu, et plus encore en la présence d'un saint, comme en témoigne notre récit ou la *tawba* de l'homme ivre n'est rendue effective que par l'intercession de Dū l-nūn.

Notre présentation s'emploiera donc – entre autres – à définir le rôle de ces animaux comme agents actifs dans la *tawba* du personnage ainsi que leur degré de conscience religieuse révélée par la sainteté de Dū l-nūn.

Discussion générale

Jeudi 17 novembre

9H CAFE

9H30 INTRODUCTION

Nicolas PAYEN – état des lieux de la recherche sur les animaux et les saints dans le monde latin – angl.

10H – 12H45

PANEL 3. HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE SOUFIE

Modération: Mélanie Hanitsch

Arin Salamah Qudsi (Université de Haifa)

Les animaux comme adorateurs dans les textes du soufisme précoce (angl.)

Les animaux font de fréquentes apparitions dans les anecdotes des IX^e au XII^e siècles prenant pour objet les soufis. Cette présentation s'efforcera de montrer que les animaux des premiers manuels soufis ne cherchaient pas seulement à établir la piété des mystiques, mais également à manifester les animaux comme adorateurs mystiques.

Avant Ibn 'Arabī, les écrits soufis sont partagés entre une pieuse animalité et une animalité plus négative symbolique du moi-âme (*nafs*) de l'homme, source de sa concupiscence. L'attitude ambivalente envers les chiens, par exemple, dans le *fiqh* laisse des traces dans la littérature soufie où tant la luxure de l'égo que le comportement idéal d'altruisme sont liés aux chiens.

Ils peuvent aussi jouer un rôle déclencheur chez certaines figures exaltées comme Abū l-Ḥusayn al-Nūrī (m. 907 ou 908) qui se met à prier Dieu après avoir entendu des aboiements désespérés.

Ce sont les oiseaux qui sont tout particulièrement décrits en adorateurs soufis. Selon un récit évoqué par Abū Bakr al-Kalābādī (m. 990), on avait questionné le mystique de Bagdad Sumnūn b. Ḥamza (m. 910) au sujet de l'amour de Dieu. Sumnūn ayant répondu qu'il ne connaissait personne ayant une véritable connaissance de l'amour, un oiseau se précipita sur son crâne, l'obligeant à concéder l'existence d'une telle personne qui n'était autre que cet oiseau, apparaissant ainsi comme une figure pieuse indépendante du saint. Dans d'autres histoires, des oiseaux se manifestent en héros de la dévotion et de la piété soufies indépendamment de toute figure humaine.

Pierre Lory (EPHE – Paris)

Piété animale, piété angélique et impiété humaine (franç.)

Dans la description du monde proposée par le Coran, les éléments du cosmos obéissent à Dieu dans l'harmonie : les astres dans le ciel, le jour et la nuit, les végétaux et les animaux. Ces descriptions de la nature ont un but moral : encourager les humains à se conformer à cet ordre. En effet, seuls dans l'univers, les hommes échappent à l'harmonie désirée par le Créateur : ils sont désobéissants, ingrats, incrédules. Le discours coranique sur les animaux met en relief ce mystère du péché pour ainsi dire structurel exprimé dans le comportement des humains. La réflexion sur le rôle des animaux a suscité bien des débats au fil des générations de théologiens et philosophes en islam. Le présent exposé se portera sur la littérature mystique. Au-delà de la question théologique du degré de la conscience animale, ou de l'aspect moral de sa soumission (responsable ou contrainte), les mystiques interrogent la nature de leur proximité avec le divin. Le mutisme animal ne traduit-il pas un lien d'immédiateté entre le vouloir divin et l'action animale ? N'est-il pas le reflet d'une perplexité spirituelle (*ḥayra*) dont les humains peuvent éventuellement tirer un modèle ? Le propos va s'appuyer sur des textes du soufisme classique, et notamment des commentaires mystiques du Coran, pour se conclure sur la synthèse proposée dans l'œuvre d'Ibn 'Arabī.

Denis Gril (Iremam – Aix-en-Provence)

L'animal comme maître spirituel, selon Ibn al-'Arabī (franç.)

Toute l'épître d'Ibn al-'Arabī (m. 638/1240) intitulée *Rūḥ al-quḍs fī muḥāsabat al-naḥs* (*L'Esprit de Sainteté dans l'examen de l'âme*) tourne autour de la question du maître spirituel et de son rôle dans l'amendement de l'âme du disciple. Dans ce texte, Ibn al-'Arabī confronte sa propre âme à divers modèles de sainteté, les Compagnons du Prophète et les premières générations, puis les maîtres qu'il a connus en Andalus et au Maghreb. Arrivé au terme de cette épître, s'interrogeant sur la condition de l'homme et son élection parmi tous les autres êtres de l'univers, il constate que tous ont un mode d'adoration spécifique. En tant que synthèse de l'univers, l'homme, s'il prétend à la perfection, se doit de pratiquer l'adoration de tous les êtres, en particulier les animaux. Ibn al-'Arabī constate cependant, à partir de sa propre expérience, que l'homme est bien loin d'en être capable. Il se met lui-même en scène réprouvé par quelques animaux pour sa faiblesse et en mentionne certains parmi ses maîtres. Ce passage reste assez allusif mais il n'en constitue pas moins un témoignage précieux du rôle des animaux dans la manière dont l'homme pense sa place dans l'univers, entre élection divine et humilité. Alors que l'animal, comme les autres êtres de la création, se conforme à ce pourquoi il a été créé, l'homme, créé par les deux mains de Dieu, est tiraillé entre deux tendances contraires et l'animal ne manque pas de le lui rappeler. L'animal est ainsi le révélateur de la sainteté ou de son absence.

Muhammed Tharwat Atia (Université du Caire – branche de Khartoum)

Etat des lieux : recherches contemporaines en Egypte sur le soufisme – ar.

Présentation : La foi des animaux dans la perspective islamique. Etude comparée du concept de « nations animales » chez Ibn 'Arabī et Ibn Taymiyya – ar.

Cette intervention étudie la vision soufie de la foi animale par le biais de la lecture de certains textes caractéristiques de l'héritage du Shaykh al-Akbar Ibn 'Arabī (m. 1240) qui abordent « la nation animale » (*al-umma al-bahīmiyya*) ou « les nations d'animaux » (*umam al-ḥayawān*) en recourant au symbole et à d'autres instruments propres au discours soufi, par opposition au discours fondamentaliste du Shaykh al-Islām Ibn Taymiyya (m. 1328). Les interprétations du texte coranique par les deux maîtres seront comparées, en particulier : « Pas de bête sur la terre ni d'oiseau dans le ciel qui ne constitue des nations pareillement à vous » (6:38) et « Il n'est aucune

chose qui par la louange ne Le glorifie, seulement vous ne pénétrez pas leurs glorifications » (17:44).

La comparaison herméneutique entre les tenants du sens explicite et les tenants du sens implicite permettra de considérer le rapport entre foi de la raison humaine et foi innée, compréhension et discernement chez l'animal, et de trouver les points d'accord et de divergence entre les deux maîtres.

14H30 – 17H

PANEL 4. LES ANIMAUX COMME SIGNES, ENTRE DIDACTIQUE ET SEMIOTIQUE

Modération: Walid Ghali

Muhammad Imran Khan (Trinity College – Dublin)

Les animaux, enseignants exemplaires dans la tradition islamique : de considérations zoomorphiques à une initiation au *mundu imaginalis* (angl.)

La tradition islamique est riche d'évocations animalières, tant dans le Coran que dans le *ḥadīth*. Et la littérature soufie contient des développements fascinants sur la grandeur de leur adoration à Dieu. Les animaux étaient également considérés comme des instituteurs dont on pouvait tirer des leçons, à condition de réfléchir à leurs caractéristiques. Il sera montré comment les traits zoomorphiques servent d'enseignement moral chez des savants comme Abū Sulaymān Ḥamd b. Muḥammad al-Khaṭṭābī (m. 998). Des exemples animaliers extraits de la poésie arabe, y compris de traductions judéo-arabiques originales conservées dans la genizah du Caire, reflètent cette tendance. En accord avec la conception soufie selon laquelle même les animaux sont profitables, un certain nombre de *ḥadīth*-s sera analysé pour découvrir ce que nous pourrions apprendre à propos des fonctions imputées aux animaux dans différentes traditions. Enfin, de quelles façons extraordinaires communique-t-on avec les animaux, parle-t-on d'eux et les utilise-t-on qui puissent refléter un discours plus significatif sur leurs natures d'adorateurs de Dieu ?

Guillaume de Vaulx (Cnrs, laboratoire Orient et Méditerranée – Paris)

Peut-on qualifier les animaux de musulmans ? Tentative de généalogie philosophique du propos : « Nous, les animaux, sommes monothéistes, musulmans et croyants » (*Epîtres des Frères en Pureté*) (angl.)

Dans *Le Procès animal de la domination humaine*, le rossignol mis en scène s'affirme musulman. Doit-on n'y voir qu'un tour stylistique propre à la nature fabuleuse du texte ? Faut-il traduire l'expression en termes de concept de religion naturelle ? Ou peut-on prendre l'expression au pied de la lettre et comprendre ce qu'un « islam animal » (McGregor) peut signifier ?

Dans cette intervention, nous essayerons de reconstituer les antécédents théoriques qui ont conduit l'auteur des *Épîtres des Frères en Pureté* à qualifier les animaux de musulmans. Ce parcours, permis par notre attribution des *Épîtres* à Aḥmad b. al-Ṭayyib al-Saraḥsī (m. 899), remontera à al-Ġāḥiẓ et al-Kindī, puis en deçà à Jean Damascène.

Nous pourrions en déduire les cadres du débat théologique sur la piété animale et le point central de divergence fondamental entre la *mu'tazila* et la *falsafa*. L'enjeu est celui de la définition même de l'islam et de la religion.

Florence Ollivry (University of Montreal)

L'animal chez Ibn Barraġān de Séville (m. 536/1141), « contemplateur des signes de Dieu » (français.)

Certains commentateurs se sont montrés particulièrement attentifs aux fréquentes évocations du monde animal dans le Coran. Ainsi, le mystique andalou Ibn Barraġān, marqué par les enseignements néoplatoniciens des *Ikhwān al-ṣafā* et sans doute par ceux de l'ismāʿilisme, déploie une exégèse à la fois mystique et scientifique du Coran : il conçoit le Livre, l'univers et l'être humain comme les trois aspects d'une même réalité que la lecture concomitante du monde, de ses signes (*āyāt*) et des versets (*āyāt*) coraniques permet de déchiffrer. Discernant une corrélation et une harmonie entre l'être humain, le cosmos et la révélation coranique, il comprend que le monde ressemble au Coran et que le Coran ressemble au monde et que tous deux révèlent Dieu selon des modes différents.

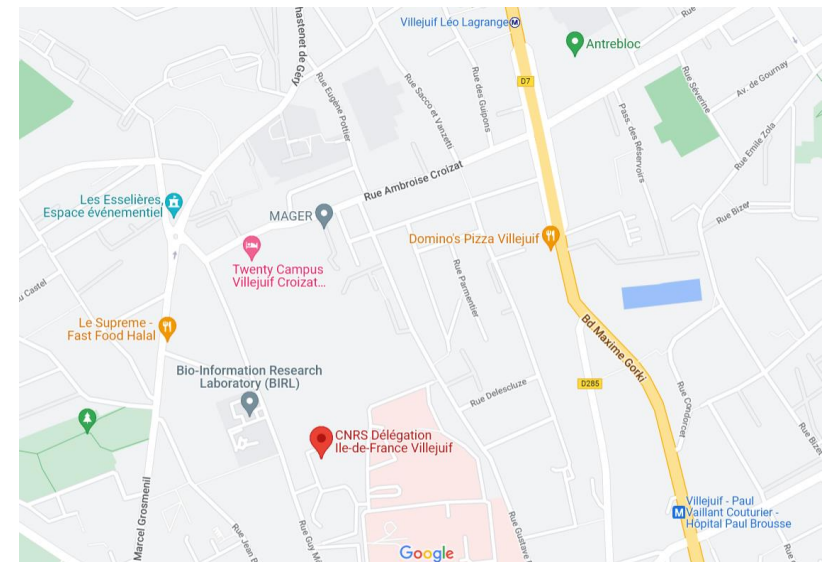
Ibn Barraġān a passé une grande partie de sa vie à contempler ce qui est exactement « communiqué » par Dieu à travers la nature. Les signes de Dieu (*āyāt Allāh*) dans la nature sont pour lui plus que de simples rappels salutaires de Ses noms et qualités : ils sont des prolongements ontologiques de l'au-delà.

Dans ce cadre, quel statut attribue-t-il aux animaux ? Sont-ils de simples images ? Sont-ils les supports d'un enseignement spirituel ? Ou bien sont-

ils le lieu de l'*i'tibār*, d'un passage, d'un dévoilement, entre l'ici-bas et un autre monde ontologiquement supérieur ? Les animaux eux-mêmes ont-ils la capacité de parler, de glorifier Dieu ? L'idée d'une louange liturgique de la Création se rencontre-t-elle chez cet auteur ?

En s'appuyant sur l'œuvre d'Ibn Barraġān, notamment sur son *tafsīr* récemment édité, *Īdāh al-ḥikma bi-ahkām al-ibra*, cette communication s'efforcera de répondre à ces questions et de préciser dans quelle mesure sa vision holistique du cosmos ainsi que sa formulation de certains concepts (tel celui du serviteur parfait, *al-'Abd al-kullī*) anticipent certaines vues ou formulations d'Ibn 'Arabī (m. 638/1240), qui affirma l'existence d'une piété animale et montra pourquoi la servitude (*'ubūdiyya*) n'est pas exclusive d'une certaine élévation.

Discussion de la problématique générale et recherche de résultats communs



Cnrs – délégation de Villejuif – salle de conférence
7, rue Guy Môquet – 94800 Villejuif
Métro Léo Lagrange ou Paul Vaillant
Inscription : animauxadorateurs@gmail.com